

Connais-toi toi-même. Maxime aussi pernicieuse que laide. Quiconque s'observe arrête son développement. La chenille qui chercherait à « bien se connaître » ne deviendrait jamais papillon.

Je sens bien, à travers ma diversité, une constance ; ce que je sens divers c'est toujours moi. Mais précisément parce que je sais et sens qu'elle existe, cette constance, pourquoi chercher à l'obtenir ? Je me suis, tout le long de ma vie, refusé de chercher à me connaître ; c'est-à-dire : refusé de me chercher. Il m'a paru que cette recherche, ou plus exactement sa réussite, entraînait quelque limitation et appauvrissement de l'être, ou que seules arrivaient à se trouver et se comprendre quelques personnalités assez pauvres et limitées ; ou plutôt encore : que cette connaissance que l'on prenait de soi limitait l'être, son développement ; car tel qu'on s'était trouvé l'on restait, soucieux de ressembler ensuite à soi-même et que mieux valait protéger sans cesse l'expectative, un perpétuel insaisissable devenir. L'inconséquence me déplait moins que certaine conséquence résolue, que certaine volonté de demeurer fidèle à soi-même et que la crainte de se couper. Je crois du reste que cette inconséquence n'est qu'apparente et qu'elle répond à quelque continuité plus cachée. Je crois aussi qu'ici, comme partout, les phrases nous trompent, car le langage nous impose plus de logique qu'il n'en est souvent dans la vie ; et que le plus précieux de nous-même est ce qui reste informulé.

André Gide, *Les nouvelles nourritures terrestres*, 1935

Question d'interprétation

Pourquoi André Gide pense-t-il qu'il est néfaste de vouloir chercher à se connaître soi-même ?